

## Saint-Martin-d'Hères

## David Queiros au Comité des finances locales : « Ce que j'ai dit »

Le maire siège en tant que suppléant au sein du Comité des finances locales, instance consultative au sein de l'Assemblée nationale qui a pour mission de défendre les intérêts financiers des collectivités. L'occasion pour lui, au-delà de son intérêt pour la chose fiscale, de faire passer des messages...

C'est une instance peu connue du grand public qui a pourtant son importance. Né en janvier 1979, le Comité des finances locales (CFL) a pour mission de contrôler la répartition des dotations de l'État aux collectivités et, globalement, de défendre leurs intérêts financiers. Le CFL qui a pu compter parmi ses membres des personnalités – comme la maire de Paris Anne Hidalgo ou encore l'ex-ministre François Rebsamen – est composé de 32 membres titulaires élus pour trois ans (et 32 suppléants), représentatifs des assemblées parlementaires mais aussi des élus des régions, départements, communes et intercommunalités, ainsi que de 11 représentants de l'État titulaires (et leurs 11 suppléants).

Depuis peu, à la faveur du renouvellement de sa composition (qui a réélu à sa présidence en décembre André Laignel), il compte dans ses rangs un élu isérois. Pas n'importe lequel : David Queiros, maire de la 2<sup>e</sup> commune du département en nombre d'habitants, ici suppléant de Marie Ducamin, maire de Saint-Jacques-de-la-Lande (Ille-et-Vilaine). Un statut qui lui permet « de siéger à toutes les séances », de s'exprimer aussi mais de n'émettre « qu'une voix consultative, au moment du vote, si la titulaire est là ».

Celui qui est déjà au comité directeur de l'association des mai-



David Queiros est suppléant au CFL, une instance consultative au sein de l'Assemblée nationale. Photo Le DL/V.P.

res de France (AMF) et dans les instances de l'association des élus communistes, républicains et partenaires n'a pas hésité longtemps. « Je suis connu pour avoir la fiscalité locale comme centre d'intérêt. Lorsque Philippe Rio (maire communiste de Grigny, élu "meilleur maire du monde" en 2021, NDLR) m'a sollicité, j'ai dit oui sans trop réfléchir ».

## « J'ai mis les pieds dans le plat »

Les séances, « dans une salle de l'Assemblée nationale » et « parfois en visio », mettent en présence une représentation « plutôt large » des territoires, entre « petites villes, villes rurales, villes moyennes, grandes et très grandes villes ». Et la fréquence des sessions, au format d'une demi-journée chacune, ne devrait pas excéder la dizaine par an. « Nous sommes tous occupés dans nos communes. Les démultiplier poserait un problème de disponibilité. À supposer qu'une séance soit convoquée un jour de conseil municipal, il serait difficile pour moi de faire l'aller-retour à Paris dans la journée. L'idée, c'est d'être efficace ».

L'ordre du jour est précis et souvent (très) technique. La séance du 12 mars, notamment, a porté sur « le nouveau mode de calcul des critères de richesse des communes et intercommunalités » avec, en toile de fond, la Dotation globale de fonctionnement (DGF), principale dotation de fonctionnement de l'État aux collectivités territoriales, dont la réforme voulue par Emmanuel Macron est sur la table du CFL. Et l'élu martiné- rois a fait une intervention. « Sur ces questions, ce qui est important de savoir, c'est si ces outils vont dans le sens d'une bonne péréquation et d'un principe de solidarité réel ». Du coup, « j'ai mis les pieds dans le plat en indiquant que la Taxe d'habitation (TH), supprimée, était un impôt plus juste que la Taxe foncière » et appuyé sur le fait que « les communes vivaient une triple peine avec un levier fiscal en moins, une inflation galopante et des taux d'intérêt hauts limitant l'emprunt ». Au point de demander, en séance, une évaluation sur la fin de la taxe d'habitation : « A-t-on apporté plus de justice fiscale avec sa suppression ? Je ne suis pas sûr », a-t-il interrogé.

● Ganaële Melis

## « Je craignais que ce soit un peu convenu »

Le CFL peut-il faire bouger les choses ou est-ce une instance de plus dont les travaux ne serviront pas ou peu ? Sur ce point, David Queiros est clair : « Nous sommes une entité consultative et nous sommes là pour dire ce que l'on souhaite. Après, c'est certain, nous proposons et le gouvernement dispose ! Cette instance a le mérite d'exister et elle ne sera que ce que l'on en fera ! » Et l'invitation d'Emmanuel

Macron à ce que ce CFL réfléchisse à une réforme de la dotation globale de fonctionnement, challenge ou cadeau empoisonné ? « C'est une invitation de circonstance, mais c'est un sujet qui est le nôtre ». Chose certaine, le CFL est l'occasion pour les élus de faire passer des messages au plus haut sommet de l'État parce que « qui mieux que les maires ont la connaissance des communes » ? Et la parole est

libre. « Quand on a une conviction, on peut l'exprimer clairement et politiquement. C'est ce que j'ai perçu dans ce CFL. Au départ, je craignais que ce soit un peu convenu mais pas du tout. Les élus, entre prises de parole libérales ou ancrées à gauche, disent les choses ! ». Un bel exemple, en forme de boutade : « Je suis un peu esseulé en tant que communiste, je préférerais que l'on soit dix » !

## Saint-Martin-d'Hères

Des doctorants ont décortiqué *L'enfant dans le taxi* de Sylvain Prudhomme

À gauche, Laurent Demanze, professeur à l'UGA en littérature contemporaine. Au centre, Sylvain Prudhomme entouré de six doctorants en littérature.

Sylvain Prudhomme était au Printemps du livre ce vendredi en fin de journée pour parler de son dernier ouvrage, *L'enfant dans le taxi* paru en 2023 aux Éditions de minuit. L'auteur s'est livré à un exercice particulier de modération littéraire faite par les doctorants en littérature à l'UGA, au sein du laboratoire Litt & arts.

Sur le plateau, six présentateurs, tous issus d'une formation doctorale pour apprendre la modération littéraire, entouraient l'écrivain. Tour à tour, ils ont présenté l'auteur et son œuvre avant de contextualiser son dernier livre et le questionner à ce sujet. « Mener un entretien avec un écrivain c'est aussi un travail de lecture et un travail de recherche. Durant plusieurs séances, on a expliqué ce qu'était le Printemps du livre, sélectionné un roman, travaillé à le lire ensemble et à composer l'entretien pour qu'il soit fluide, ouvert à un public qui ne l'a pas nécessairement lu, mais aussi qu'il soit une véritable réflexion sur le roman », explique Laurent Demanze, professeur à l'UGA en littérature contemporaine.

Durant une heure, les docto-

rants ont cherché à approfondir le roman, questionnant l'auteur sur ses choix, sur le langage ou encore sur les personnages. Le public apprend ainsi que le livre raconte une histoire de secret de famille, où, au cours de l'enterrement de son grand-père, le narrateur, Simon, apprend que le défunt avait eu un enfant illégitime avec une allemande à la fin de la deuxième guerre. À l'adolescence, cet enfant caché fait tout le trajet en taxi, de chez lui en Allemagne jusque chez son père en France, pour y trouver porte close. Plus qu'une histoire de secret de famille, c'est une histoire d'amour et de réparation de filiation blessée que raconte le livre.

D'après Françoise, dans le public, l'exercice a été plutôt réussi : « Les étudiants étaient vraiment à l'écoute et les questions n'étaient pas du tout banales. Tout le monde était intéressé, on ne faisait pas semblant. Cela m'a donné envie de lire le livre ! ».

● Anne-Elisabeth Bozon-Verduraz

Repères : Sylvain Prudhomme - *L'enfant dans le taxi* - Les Éditions de minuit - 2023



Jérôme Raunet  
**ANTIQUAIRE**  
ACHÈTE EN RHÔNE-ALPES  
Pièces de monnaie • Violons, saxophones...  
Vases et objets asiatiques • Mobilier ancien/  
objets divers • Montres anciennes, horlogerie • Vins  
Bijoux or/plaqué or... etc • Manteaux de fourrures  
PAIEMENT COMPTANT Ligne directe **06 07 67 33 91**  
www.jeromeraunet-antiquaire.fr

407911800

38H19 - V1